

SABINE
DOSIÈRE

LA FILLE QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES FAUVES

ROMAN

RESTER
VIVANT

 lemuscadier

RESTER
VIVANT

LA FILLE
QUI MURMURAIT
À L'OREILLE
DES FAUVES

SABINE

DOSIÈRE

 lemuscadier

L'éditeur qui cultive le bon sens

DANS LA MÊME COLLECTION

- *À la belle étoile* (ÉRIC SANVOISIN)
- *Comment j'ai réparé le sourire de Nina* (NICOLAS MICHEL)
- *Dysfférent* (FANNY VANDERMEERSCH)
- *L'avertissement des abysses* (ARTHUR TÉNOR)
- *L'école me déteste* (JULIE JÉZÉQUEL & BAPTISTE MIREMONT)
- *Le gardien des moabis* (CÉLINE JACQUOT)
- *Le réveil de Zagapoï* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Le silence du serpent blanc* (ARNAUD TIERCELIN)
- *Marre d'être sage!* (CLAIRE GRATIAS)
- *Pas bête(s)!* (Christophe Léon)
- *Pierre le voleur* (YVES FRÉMION)
- *Phobie* (FANNY VANDERMEERSCH)
- *Plastique apocalypse* (ARTHUR TÉNOR)

© Le Muscadier, 2021
BP 60076 – 16103 Cognac cedex
www.muscadier.fr
info@muscadier.fr

Couverture & maquette: Espelette

Photographie de couverture: © Laure Zigliani

© Marina Kirezhenkova/123RF

Images en ouverture des chapitres: © FlankerD/Canstockphoto

© Svetlana Alyuk//Dreamstime.com

© Yodke67/Dreamstime.com

Mise en page: La Femme assise

La collection **RESTER VIVANT** est publiée sous la direction littéraire de Christophe Léon.

ISBN: 979-10-96935-94-9

ISSN: 2493-6170

1^{re} édition – 1^{er} tirage

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.



Confinée pour des raisons sanitaires

Jamais Ombeline ne sortait sans avoir tressé ses cheveux. Deux longues tresses blondes aux reflets dorés sautaient sur ses épaules au fil de ses mouvements. Deux tresses desquelles s'échappaient quelques mèches qui lui chatouillaient le front.

Depuis plusieurs mois, Ombeline n'allait plus à l'école. Plus aucun enfant n'allait à l'école. À cause du virus.

Certains scientifiques disaient qu'il était conservé depuis des millénaires dans le permafrost et qu'avec le réchauffement climatique, il était réapparu. La fonte des glaces libérait avec elle les maladies de nos lointains ancêtres. N'ayant plus les systèmes immunitaires des hommes préhistoriques, nous ne pouvions plus nous défendre.

D'autres chercheurs assuraient que le virus était apparu lors du retour de la dernière mission des cosmonautes sur la Lune. Mais comment un virus pouvait-il provenir d'une planète inhabitée ? Comment croire à toutes ces histoires ?

Ombeline n'avait pas d'avis sur la question et elle subissait, comme tout le monde. Elle ne voyait plus ses amies sauf quand elle les rejoignait en cachette. Plusieurs personnes étaient malades dans son entourage. Le virus attaquait la peau, la bouche, les oreilles, les bronches. Au bout de quelques jours, on devenait rouge, avec de gros boutons qui suintaient et démangeaient. Le traitement préconisé consistait en des massages et des pommades dont l'application était douloureuse et provoquait des picotements. Garder son calme et supporter les inconvénients liés au traitement permettait de respirer encore.

Chapitre 1 – Confinée pour des raisons sanitaires

Les écoles étaient fermées et les commerces tournaient au ralenti. Plus de la moitié de la population vivait avec la maladie et devait s'arrêter de travailler plusieurs jours par semaine, pour se reposer et se soigner, et notamment sécher les boutons en appliquant les pommades dessiccatrices.

Chacun était confiné chez soi. Ombeline n'avait pas un *chez-soi* comme on peut l'imaginer quand on a une vie de famille. Ombeline vivait dans un orphelinat depuis qu'elle avait 5 ans.



La douleur de Jacinthe

À l'orphelinat, Jacinthe était malade. Ombeline l'entendait la nuit qui étouffait ses pleurs et essayait de ne pas montrer sa douleur.

Jacinthe était responsable des orphelines pour les soins du quotidien; un peu une éducatrice aussi. Elle seule écoutait les filles, leur lisait des histoires et cuisinait des gâteaux quand elle en avait le temps. Depuis qu'elle allait trois fois par semaine se faire soigner à l'hôpital,

Jacinthe n'avait plus de temps à consacrer à Ombeline ni aux autres pensionnaires, qui se retrouvaient donc livrées à elles-mêmes, à l'ennui des longues journées enfermées, aux cris de Madame Lombardau, la directrice de l'orphelinat, toujours agacée, toujours énervée.

Ombeline aurait aimé que Jacinthe guérisse, qu'elle cesse de pleurer en rentrant des soins. Que lui faisait-on à l'hôpital ? Souvent, elle rêvait qu'elles quittaient cette grosse ville polluée et s'installaient dans une petite maison loin de tout – loin de tous.

Jacinthe avait été comme elle abandonnée par des parents qui, probablement, ne parvenaient pas à la nourrir. Elle avait espéré pendant des années être adoptée, mais personne n'était venue la chercher.

Jacinthe était restée à l'orphelinat. Devenue adulte, elle avait été embauchée pour s'occuper des pensionnaires, du linge, des devoirs, des repas et des papiers administratifs. Jacinthe en était heureuse, elle préférait rester ici, s'y sentant bien. Elle aimait accueillir les petites nouvelles et les rassurer. Elle partageait avec les filles ses secrets. Elle cuisinait bien et elle connaissait toutes les plantes des environs, leurs pouvoirs, leurs dangers ainsi que leurs odeurs et leurs couleurs ; elle les respirait, les caressait.

Chapitre 2 – La douleur de Jacinthe

Jacinthe expliqua un jour à Ombeline qu'on pouvait s'exprimer sans les mots : par le regard bien sûr, par la musique et par les gestes. Mais, au-delà, on s'exprimait aussi à travers l'énergie et la concentration. Ainsi, elle *sentait* les plantes et communiquait avec elles.

— Mais c'est de la magie ! avait remarqué Ombeline en riant.

— Pas du tout ! C'est une forme de sensibilité différente. D'ailleurs, je t'en parle, Ombeline, parce que toi aussi tu sais le faire, avait répondu Jacinthe.

— Moi ! Mais pas du tout... Je ne parle pas aux plantes !

— Aux plantes, non – ou en tout cas pas encore – mais aux animaux, oui.

— Je ne sais pas...

— Mais si tu sais. La fois où tu as prévenu le minuscule lézard...

— C'était un hasard. Je me suis très fortement concentrée et il s'est échappé. Mais ce sont surtout ces idiots d'Isidore et de Roland qui l'ont fait fuir !

— Je ne crois pas, Ombeline. Si tu n'avais pas averti ce petit lézard, ces deux balourds l'auraient réduit en

La fille qui murmurait à l'oreille des fauves

miettes comme ils font avec tous les êtres vivants qu'ils trouvent, parce qu'ils sont stupides et cruels.

Ombeline avait continué à nettoyer les légumes. Elle savait bien que Jacinthe avait raison, mais elle ne voulait pas trop en parler. Elle détestait les enfants sadiques avec les animaux.

Avant que Jacinthe ne soit malade, avant l'épidémie, Ombeline passait beaucoup de temps en sa compagnie; elle l'aidait dans ses tâches pour s'occuper de l'orphelinat. Elle aimait lui parler. Jacinthe avait 27 ans, Ombeline 10 ans. Elle se sentait toute petite et avait énormément de choses à apprendre d'elle. Elle adorait l'écouter, profiter de tout ce qu'elle savait et qu'on n'enseigne pas à l'école.

RESTER VIVANT

La collection **RESTER VIVANT** est constituée de nouvelles et de romans qui parlent du monde d'aujourd'hui, en abordant sans détour les questions écologiques, sociales et éthiques qui émergent au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Elle s'adresse en priorité aux pré-ados, aux ados... et plus généralement à tous les lecteurs qui résistent encore à l'asservissement des esprits, quel que soit leur âge. Ces livres ont pour ambition, en plus d'attiser l'imaginaire du lecteur, d'éveiller son sens critique et de poser un regard incisif sur nos comportements individuels et collectifs.

ROMAN

RESTER
VIVANT

LA FILLE QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES FAUVES



Ombeline a un secret : elle communique avec les animaux. Elle ne leur parle pas : elle émet un léger souffle, capte leur regard et entre alors en communication avec eux. En cette année 2035, tandis qu'une nouvelle pandémie contraint la population mondiale à se confiner, le quotidien de la fillette va être bouleversé quand elle apprend qu'un tigre blanc s'est échappé du zoo de la ville. Quels mystères se cachent derrière cette étrange disparition ?



Prix : 10,50 € TTC

ISBN : 979-10-96935-94-9

 **lemuscadier**

L'éditeur qui cultive le bon sens

www.muscadier.fr